



Twilight (Fascination, pour la trad. FR)

Stephenie MEYER (Etat-Unis, 1973 - ...)

2005 pour l'édition originale, Ed. Atom - lu ici en version anglaise + un petit essai de lecture de la version française

La première page... (dans sa version originale)

My mother drove me to the airport with the windows rolled down. It was seventy-five degrees in Phoenix, the sky a perfect, cloudless blue. I was wearing my favorite shirt - sleeveless, with eyelet lace; I was wearing it as a farewell gesture. My carry-on item was a parka.

In the Olympic Peninsula of northwest Washington State, a small town named Forks exists under a near-constant cover of clouds. It rained on this inconsequential town more than any other place in the United States of America. It was from this

town and its gloomy, omnipresent shade that my mother escaped with me when I was only a few months old. It was in this town that I'd been compelled to spend a month every summer until I was fourteen. That was the year I finally put my foot down; these past three summers, my dad, Charlie, vacationed with me in California for two weeks instead.

It was to Forks that I now exiled myself - an action that I took with great horror. I detested Forks. I loved Phoenix. I loved the sun and the blistering heat. I loved the vigorous, sprawling city.

« Bella, » my mom said to me - the last of a thousand times - before I got the plane. « You don't have to do this. »

My mom looks like me, except with short hair and laugh lines. I felt a spasm of panic as I stared at her wide, childlike eyes. How could I leave my loving, erratic, harebrained mother to fend for herself? Of course she had Phil now, so the bills would probably get paid, there would be food in the refrigerator, gas in her car, and someone to call when she got lost, but still...

« I want to go, » I lied. I'd always been a bad liar, but I'd been saying this lie so frequently lately that it sounded almost convincing now.

- à propos de cette première page : nous avons des infos sur 5 personnages.
 - la narratrice (prénommée Bella très rapidement dans un dialogue dans lequel la mère a une bonne raison d'interpeller sa fille), on peut calculer qu'elle a 14+3 ans, que ses parents sont séparés depuis quasi sa naissance, qu'elle adore sa mère et vivre à Phoenix, qu'elle va prendre l'avion pour rejoindre son père dans une ville qu'elle déteste.
 - la mère (on ne connaît pas encore son nom, logique, Bella n'a aucune raison de l'appeler autrement que « mom »), sa fille va lui manquer, elle est remariée, elle sourit et rit souvent (laugh lines), est tête en l'air (ce qui laisse supposer qu'elle est spéciale, voit les choses prioritaires différemment, ce sera important pour la suite).
 - Charlie, le père. Bella a passé 1 mois par an en sa compagnie. Bella est capable de mettre les pieds dans le plat vis-à-vis de lui, ce dès 14 ans (important de savoir que Bella est volontaire et dit les choses au bout d'un moment). Puisque Bella va vivre chez lui, on se doute que leur entente est au moins passable. Elle l'appelle Papa (Dad) ou plus souvent Charlie lorsqu'il n'est pas en face d'elle (ce qui nous dit qu'elle n'a pas une relation « fusionnelle » avec lui, elle ne le connaît pas si bien que ça).
 - Phil, le nouveau compagnon de la mère. Une figure rassurante dans le paysage de Bella, elle ne va pas s'inquiéter pour sa mère (c'est important pour la suite aussi).
 - la ville de Forks : pluie (Bella emporte un imper en plus de sa blouse sans manches), nuages, « petite ville », ça a l'air loin de tout, au bout du bout des USA. Bella ne déteste pas son père, mais Forks.

Nous savons que Bella va changer de vie par choix personnel (nous ne savons pas encore pourquoi mais ce type de choix est important dans la personnalité de Bella, on le verra dans toute l'histoire, à savoir qu'elle veut protéger ceux qu'elle aime). Elle va aussi changer d'environnement (surprises en perspective), dans un contexte de départ qui n'est pas favorable (conflits et donc rebondissements en perspective).

La mise en place du contexte est plantée en moins d'une page : on est immédiatement aux côtés de Bella et de ses pensées. Les personnages sont présentés « juste ce qu'il faut à ce moment-ci de l'histoire » (j'entends par là que l'on n'a pas une sorte de CV les concernant dès qu'ils entrent en scène). Le peu que nous savons d'eux est déjà en continuité avec tout le reste de l'histoire.

- narrateur intérieur : c'est Bella qui raconte, avec des temps de conjugaison au passé, donc toute cette histoire s'est déjà déroulée avant que Bella ne la raconte. Inconsciemment, nous le savons. C'est presque toujours le cas avec un narrateur intérieur. Ici, comme la vie de Bella va être mise en danger, nous savons inconsciemment qu'elle va s'en sortir puisqu'elle raconte l'histoire (on n'imagine pas que c'est son fantôme qui raconte, ce serait trop facile, n'est-ce pas?). Cependant,

comme c'est une histoire de vampire et donc de personnes mortes humainement et rendues immortelles vampiriquement, nous ne savons pas sous quelle forme (humaine ou vampire) Bella raconte l'histoire. A ce stade-ci de l'histoire, nous ne sommes pas sensés savoir que c'est une histoire de vampire, mais qui à l'heure actuelle peut encore prétendre l'ignorer dès lors qu'il décide de lire ce livre (je suppose donc que vous « savez »).

Le narrateur est le personnage principal. Elle raconte, parle comme une jeune fille de 17 ans qui a une certaine maturité, mais aussi des attitudes et des avis tranchés comme tous les grands ados (I loved / I detested, I exiled myself, I felt a spasm of panic, my mother escaped, I'd been compelled to spend, I lied, I put my foot down). La voix du narrateur (et donc le style adapté de l'auteur) me semble donc en accord avec la personnalité de Bella (ceci justifie que le style ne soit justement pas « un exercice de style »). Nous verrons que l'adaptation française ne répond pas à ce critère.

– A propos de la traduction

Avant de lire le livre, j'avais entendu dire que « c'était très mal écrit ». Dans la mesure où les livres à grand succès font toujours l'objet de remarques désobligeantes de la part de leurs détracteurs (comme s'il fallait prendre parti par rapport aux livres à succès), que pas mal de personnes qui font ce genre de commentaire n'ont pas lu le livre, j'ai décidé d'aller voir le texte original. Une bonne occasion d'entraîner mon anglais, par ailleurs.

Ma fille adolescente voulant absolument le lire également, j'ai donc eu l'occasion de regarder la traduction française et de comparer les deux versions. C'est là qu'on se rend compte que le travail de traduction est aussi un travail d'adaptation afin de conserver l'ambiance, le ton, « l'esprit » du livre. Donc, je précise : le ton de la traduction en français est très très différent de celui de l'édition originale.

Je m'explique :

- les temps de conjugaisons en anglais suggèrent l'emploi de temps de narration au passé pour la traduction. Le subjonctif n'existant pas en anglais, la stricte règle de concordance des temps qui exige un imparfait du subjonctif en français n'a pas lieu d'être dans l'édition originale. Cela a pour conséquence que tous les verbes sont conjugués en anglais dans des temps très familiers. Ce n'est pas le cas en français (on pourrait déplorer que l'imparfait du subjonctif ne fasse plus partie des usages, mais c'est ainsi).

Je rappelle cette règle de concordance des temps en français : si le « maintenant » dans la narration est conjugué au passé simple/imparfait, le « avant » dans la narration doit être conjugué au passé antérieur/plus-que-parfait. Le passé antérieur n'est pas non plus très utilisé de nos jours...

Quand au subjonctif présent, il est transposé dans ce cas en imparfait du subjonctif (encore moins courant). La prononciation du subjonctif imparfait ressemble à celle du passé simple à la 3e personne du singulier, ce qui ne choque pas trop nos oreilles modernes (il vint/il vînt). Par contre, à la 1e personne du singulier (celle qu'utilise le narrateur), le subj. imparfait accroche davantage nos tympans, surtout si le narrateur est une jeune fille contemporaine de 17 ans. Quelle jeune fille actuelle parle ainsi ?

Exemple p. 24 : *Avec un sourire, elle émit, comme Charlie, le vœu que je me **plusse** à Forks.* Il est admis, bien que cela soit grammaticalement inexact, d'utiliser le subjonctif présent à la place du subjonctif imparfait. Quantité d'auteurs et de traducteurs francophones le font à l'heure actuelle. Je me suis interrogée sur ce choix de respect de la stricte concordance des temps pour la traduction. Car l'effet est que les propos de Bella paraissent snobs, voire prétentieux, surannés en tout cas. Bella n'est moins crédible.

- de nombreux mots en anglais ont quelque chose d'imagé, beaucoup sont courts et phonétiquement dynamiques. Stephenie Meyer en utilise beaucoup, ce qui rend le style (en d'autres termes la façon de raconter de Bella) très vivant, direct, cool, en accord avec son personnage. La traduction en français n'est pas toujours évidente si on veut garder la même « légèreté », le même dynamisme, le même sens avec aussi peu de syllabes.

Exemples :

I tiptoed / je marchai sur la pointe des pieds

I punched him / je lui donnai (assenai?) un coup de poing

he waved at me / il me fit de grands signes de la main

Autre réflexion : tentez de traduire une chanson des Beatles et vous aurez une idée du boulot d'adaptation pour que les propos ne paraissent pas « nunuche » en français. Stephenie Meyer utilise des phrases simples, comme dans le langage parlé, avec un vocabulaire assorti (l'effet ne paraît pas simpliste en anglais, mais il y a risque qu'il le devienne une fois traduit en français. Cela vient des sonorités propres à ces deux langues).

- Certains passages sont carrément adaptés différemment. Quand je lis en anglais, je comprends autre chose que lorsque je lis le passage correspondant en français.

Un exemple parmi d'autres (les passages qui m'ont semblé différents sont surlignés):

We **sat** at the end of a full table with several of her friends, who she **introduced** to me. I forgot all their names as soon as she spoke them. They seemed impressed by her bravery in speaking to me. **The boy from English**, Eric, **waved** at me from across the room. It was there, sitting in the lunchroom, trying to make conversation with seven **curious** strangers, that I **first** saw them.

They were sitting in the corner of the cafeteria, **as far away from where I sat as possible in the long room**. There were five of them. They weren't talking, they weren't eating, though they each **had** a tray of untouched food in front of them. They weren't **gawking** at me, unlike most of the other students, so it was safe to stare at them without fear of meeting an excessively interested pair of eyes. But it was none of these things that caught, and held, my attention.

They didn't look anything alike. Of the three boys, one was big - **muscled like a serious weight lifter**, with dark, curly hair.

En FR (remarquez au passage la lourdeur de certaines **expressions**, du **passé simple à la 1^{er} pers. du pluriel** et du **subjonctif imparfait**):

Nous nous **installâmes** au bout d'une table bondée, et elle **m'introduisit** auprès de quelques-unes de ses amies, **dont j'oubliai les noms au fur et à mesure qu'elle les énonçait**. Elles paraissaient impressionnées par l'audace dont elle faisait preuve en m'adressant la parole. De l'autre côté de la salle, **le garçon de mon cours d'anglais**, Eric, **m'adressa de grands signes de la main**.

C'est là, en pleine cantine, alors que je m'efforçais de discuter avec **des** inconnues **indiscrètes**, que je les vis **pour la première fois**.

Ils étaient assis dans un coin, **aussi loin que possible du milieu de la longue pièce où je me trouvais**. Ils étaient cinq. Ils ne parlaient pas, ne mangeaient pas, bien qu'ils **eussent** tous un plateau - intact - devant eux. Contrairement à la plupart des élèves, ils ne me **guignaient pas**, et il me fut aisé de les observer sans risquer de rencontrer une paire d'yeux exagérément curieux. Ce ne fut cependant rien de tout cela qui attira - et retint - mon attention.

Ils n'avaient aucun trait commun. L'un des trois garçons, cheveux sombres et ondulés, était massif - **musclé comme un type qui soulève de la fonte avec acharnement**.

- A propos du titre et de sa traduction (encore la traduction...) : vous verrez que ce qui est mis en évidence est différent d'une version à l'autre.

En anglais « Twilight » : la raison de ce titre est expliquée par Edward peu avant la fin de ce premier tome. Twilight signifie « crépuscule ». Edward explique à Bella que c'est le moment qu'il préfère, parce qu'à cette heure-là, les humains et les vampires se ressemblent davantage (les humains sont plus pâles et plus cernés en fin de journée) et qu'il n'y a plus le danger de l'exposition au soleil pour les vampires (et donc plus de raison pour les vampires de se cacher). C'est un moment privilégié de rencontre, les vampires ne paraissent plus si différents des humains à cette heure-là. Cela reflète toute la nostalgie d'Edward pour sa vie humaine, il souffre beaucoup de la solitude et du fait qu'il doit se tenir à l'écart des humains, ne pas sympathiser avec eux. Le titre met donc l'accent sur les mondes fort différents des vampires et des humains, et sur la courte période « d'intersection » entre ces deux mondes.

Et que pensez-vous de la simple traduction « Crépuscule » ?

En français « Fascination » : Bella et Edward fascinés l'un par l'autre. Il y a de cela, mais la fascination dépasse le cadre des personnes.

Bella est d'abord fascinée par les 5 vampires qu'elle croise à la cafeteria de l'école et Edward ne sort pas du lot à ses yeux. Cela change par la suite car il est le seul à suivre certains cours avec elle. Cette fascination va bien au-delà du personnage d'Edward (on l'apprendra à la fin du 3^e tome). La fascination est d'un autre ordre du côté d'Edward. Il est fasciné par cette fille qui l'attire énormément (l'odeur de son sang), fasciné parce qu'il ne peut lire ses pensées, fasciné parce qu'elle ne se comporte et ne réagit pas comme les autres jeunes, fasciné parce qu'elle est capable de dormir, de rêver, de rougir, d'avoir un rythme cardiaque qui varie selon ses émotions, etc. (de nombreux éléments dont il n'est plus capable depuis qu'il est vampire). Fasciné par le fait qu'elle voit davantage ses qualités humaines alors que lui étouffe dans sa qualité de vampire.

- quelques sujets sur lesquels on peut discuter avec nos ados à partir d'un livre dont ils sont archifans : réprimer ses instincts (ce que cela implique, qu'est-ce qu'on perd, qu'est-ce qu'on gagne), la notion de « pour toujours », l'acceptation des différences (les rapprochements possibles et leurs limites), la réaction des « autres », différents modes de vie (en famille et sédentarisé, en solitaire et nomade), que faire si on avait plus de temps libre (les vampires n'ayant pas besoin de dormir), quels éléments expliquent que Bella et Edward tombent amoureux, etc.

- lorsqu'on interroge les adolescents (qui sont le public cible, même si de nombreux adultes sont fans aussi), ce qu'ils préfèrent c'est l'histoire d'amour entre Bella et Edward. Je me suis donc interrogée sur le type d'histoire d'amour que vivent ces personnages.
C'est un amour fusionnel bien sûr, avec l'attachement irréprouvable entre deux êtres, le fait qu'ils ne puissent vivre l'un éloigné de l'autre, même une heure. Ils restent dans ce stade très intense, veulent et sont persuadés qu'il durera toujours. Evidemment, lorsqu'on est amoureux, on voudrait que cela dure toujours même si on apprend par la suite que cela passe et que l'amour prend une autre forme avec le temps. Les 2 personnages vivent leur premier amour, rappelons-nous notre premier grand amour... oui, on y croyait aussi...
- Ce livre s'adresse à l'enfant qui est en nous, qui a soif de sécurité, d'amour inconditionnel, d'aventures et d'exploits réussis. Je suis sidérée de voir l'hystérie de certains fans ou leur comportement pathologique à vouloir devenir un vampire. Robert Pattinson, dans une interview, faisait part de son étonnement à régulièrement être harcelé par des jeunes qui le supplient -très sincèrement!- de les mordre afin qu'ils deviennent vampire ! Pourquoi ce besoin de fuir la réalité pour un autre monde ? Il y a de quoi s'interroger, n'est-ce pas ?
- Un des succès du livre tient-il dans le fait que le monde des vampires qui y est décrit est très rassurant ?
En effet, le danger de mort étant écarté par les moeurs civilisées du clan Cullen (ils boivent uniquement du sang d'animaux même si ce n'est pas aussi bon) et par le self-control d'Edward lui évitant qu'il n'égorge Bella, le reste des caractéristiques des vampires est plutôt agréable : force surhumaine, vision, odorat et réflexes hyperdéveloppés (permettant de bondir à 100 m, courir plus vite que les voitures, conduire comme des pilotes chevronnés, se défendre contre les méchants humains... cool...), superpouvoirs (lire les pensées, prédire l'avenir, contrôler les émotions des autres) présentés sous leurs avantages, énormément de temps libre (pas besoin de dormir), richissimes (grâce à leurs qualités spéciales) sans être esclaves de l'argent, bonne éducation, possibilité de recommencer les études autant de fois qu'il est nécessaire pour les réussir...
Je dois avouer qu'Edward m'a fait rêver moi aussi : durant les longues nuits de ces 100 ans d'existence de vampire, il a déjà pu lire des milliers de livres !!!! et il continuera indéfiniment !!! (soupir...)
- petit clin d'oeil : Edward présente quantité de qualités « d'homme idéal » et nous n'avons aucune peine à comprendre que cela séduit Bella. Il a toutefois un gros défaut, pour la majorité des femmes/filles que je connais et qui sont frileuses, Bella ne faisant pas exception : sa peau est froide comme un glaçon (et dure comme du marbre). Je me suis amusée à regarder de plus près comment l'auteur décrit ces deux éléments pour les rendre « séduisants ». Il faut laisser à Stephenie Meyer qu'elle a bien revu l'art du frisson de plaisir. Le marbre étant plutôt lisse (et donc doux), inébranlable, durable, inaltérable (on est encore dans le domaine « rassurant » et celui du « pour toujours »).
- oui, le style est truffé d'adverbes et d'adjectifs qualificatifs que l'on peut considérer comme superflus. Oui, il y a plein de clichés. Oui, les personnages « froncent les sourcils », « lèvent les yeux au ciel », « soupirent avant de parler », « se mordent les lèvres », « serrent les dents » très très régulièrement (c'est très ado, remarquez, agaçant comme un ado peut l'être).
C'est compensé par de la fantaisie, une histoire distrayante, des personnages très attachants (et travaillés), des dialogues qui sont bien construits (pas de blabla). Aucun chapitre ne « flotte » : il y a toujours une intention d'auteur, des scènes bien construites et un soin apportés aux transitions et aux enchaînements. Ce sont toujours les personnages qui racontent l'histoire, l'auteur est discrète derrière eux.
- que l'on aime ou non ce type d'histoire, que l'on aime ou non lire des best-sellers, amusons-nous un moment. Stephenie Meyer n'a jamais eu l'intention d'écrire un best-seller, elle a écrit une histoire qui lui plaisait, sans prétention aucune, elle a pris son plaisir d'écrivain. Qu'une impressionnante campagne médiatique lui ait donné le succès est une autre histoire. Imaginez-vous un instant dans cette situation : vous écrivez un roman du mieux que vous pouvez, vous vous amusez comme tout ce faisant (et vous suez, doutez aussi beaucoup), vous envoyez votre « bébé » chez un éditeur (ou deux ou quinze) et bingo, ça vous tombe dessus. Que faites-vous ? Comment réagiriez-vous ? Je me dis qu'un tel succès n'a pas que des avantages en termes de créativité... quelle pression pour un écrivain. Je ne défend ni ces livres ni cet auteur, mais je ne trouve pas

juste qu'on dise qu'un auteur a « bêtement écrit une histoire édulcorée ». Elle a écrit quelques deux milles pages publiées (pensez aux milliers de pages jetées, corrigées et recorrigées), qui ne sont quand même pas un torchon à l'arrivée : c'est beaucoup de travail (et de plaisir d'écrire). OK, elle n'a pas révolutionné le genre, ni le sujet, ni fait faire une grande avancée à la littérature. Et alors ? Si on aime la cuisine moléculaire, cela n'empêche pas de se délecter à d'autres moments avec un spaghetti bolognaise (voire une tartine au choco puisque ce livre s'adresse à l'enfant qui est en nous).

- l'adaptation cinématographique : je m'en tiens à l'adaptation de l'histoire (pas les moyens mis en oeuvre, ni la réalisation). La relation entre Bella et Edward repose essentiellement sur le physique de Robert Pattinson, l'acteur qui incarne Edward, ainsi que sur son côté protecteur. De nombreux rapprochements entre les deux personnages ne sont pas évoqués (la réaction de Bella face au sang, les nombreuses conversations durant lesquelles ils font connaissance, les sensations éprouvées par l'un et l'autre qui sont à peine jouées, les odeurs qui ne sont pas évoquées, le partage de valeurs). Ce qui fait qu'en voyant le film (avant de lire le livre), je ne comprenais pas pourquoi elle tombait si raide amoureuse de lui, en dehors du fait qu'il soit beau. Entre parenthèses, Robert Pattinson n'étant pas spécialement attirant physiquement de mon point de vue, je n'ai pas pu me raccrocher à autre chose pour m'identifier au personnage de Bella (OK, il est galant et compagnie, mais il y a des milliers de garçons comme ça, je me demandais pourquoi justement lui). Bref, une adaptation très résumée de leur relation.
- la musique du film : voilà du bon et du très bon même, que ce soient les « chansons » ou les morceaux symphoniques (le disque « Twilight - The score »), composés par Carter Burwell. Ces dernières contiennent bcp de percussions (rapport au côté animal et prédateur des vampires) et des sonorités étranges et dissonnantes (rapport au mystère et au danger que représentent les vampires). Un thème très doux, aérien et élégant pour l'amour entre les deux personnages (une musique que Carter Burwell avait composé pour « une fille qui le fascinait » (sa future femme) bien des années avant le film).

Commentaire subjectif

J'ai joué le jeu et me suis laissée emportée comme l'ado amoureuse que j'ai été (je m'en souviens et je sais par quels états et couleurs je suis passée à l'époque). J'ai passé un très agréable moment en compagnie des personnages et de cet univers sympathique de vampires.

Un faible pour les personnages de Billy (l'ami du père) qui est très présent, très influent malgré son infirmité. Un personnage secondaire très bien soigné. J'ai aussi eu pas mal de résonance envers le personnage de Jasper, sans doute parce qu'il tente toujours de tempérer les relations entre les personnes en prenant sur lui et alléger les ambiances tendues.

J'avais envie de voir cette saga phénomène de plus près. Toujours intéressant de comprendre les phénomènes ou du moins d'y réfléchir.